



Michaël Delafosse, le quadra qui détonne au Parti socialiste

A écouter Michaël Delafosse, son accession aux fonctions de maire de Montpellier est le fruit d'un long chemin. Cas contact, en ce mercredi 3 février, l'élu socialiste est cloîtré chez lui et cela lui pèse, lui, l'homme pressé. Le quadragénaire jette un regard encore ému sur les mois de bataille qui ont mené à la victoire aux municipales de juin 2020 : « *Rien n'était évident* », assure-t-il. Pourtant, à regarder son parcours, tout semble avoir été pensé et calculé. Et sa soudaine notoriété ne doit rien au hasard.

Folle et absurde, aux dires des protagonistes comme des observateurs locaux, la campagne municipale a vu un retour en force du Parti socialiste (PS) dans une ville où personne ne l'attendait. Une gauche éclatée, des écologistes qui révoquent leur candidate, une alliance contre-nature entre un magnat du BTP, un humoriste, une « municipaliste » et une écologiste dissidente, un maire sortant ex-PS macroniste affaibli, une droite inexistante... C'était sans compter le talent tactique du candidat socialiste, qui a devancé de près de 13 points le maire sortant, Philippe Saurel, au second tour. « *Dans la manœuvre, il n'est pas manchot* », s'amuse Benoît Hamon, son ancien mentor.

Michaël Delafosse a été à bonne école. Engagé dès l'âge de 15 ans au PS, il commence par monter un syndicat autonome dans son lycée, à Montpellier, avant d'adhérer à l'Union nationale des lycéens. Il y est vite repéré par les amis de Benoît Hamon, qui contrôlent le syndicat lycéen et le Mouvement des jeunes socialistes (MFS). Gwenegan Bui, alors cadre des jeunes socialistes, se voit confier la

tâche de le dégrossir : « *Benoît m'a dit : "Il faut que tu t'occupes du petit." On a pris un café et on ne s'est plus quitté* », explique l'ancien député PS du Finistère.

Attaché à « sa » ville

La vie politique de Delafosse, c'est d'abord une histoire de bande, celle des jeunes rocardiens qui trustent les places dans le MJS et le syndicat étudiant UNEF, et y construisent un bastion fidèle au dirigeant de la gauche socialiste. C'est en son sein que le jeune professeur d'histoire va se former et prendre de la bouteille comme dirigeant du MJS et de l'UNEF-ID, puis président de La Mutuelle des étudiants (LMDE). « *C'était un personnage solaire et charismatique, carré sur ses valeurs mais toujours hypersympa* », se souvient Mathieu Klein, autre jeune rocardien de l'équipe, aujourd'hui maire de Nancy.

Son parcours d'apparatchik parisien semble tout tracé, mais lui préfère retourner à Montpellier, « sa » ville qu'il n'a jamais quittée des yeux. Il s'y est fait remarquer par Georges Frêche, la figure de la gauche héraultaise, et les deux hommes ont tissé une relation particulière, l'aîné poussant son cadet dans les arcanes du PS local. De ce monstre politique, il préfère aujourd'hui parler du maire bâtisseur plutôt que de ses dérapages racistes et outranciers : « *J'ai adoré le Frêche ambitieux pour sa ville* », dit-il.

C'est à l'ombre de cette figure tumultueuse que Delafosse a construit son parcours d'élus local classique – adjoint à la municipalité d'Hélène Mandroux, chef de file de l'opposition municipale, conseiller départemental. Toujours affable mais diablement efficace et en se tenant à distance de l'appareil du PS local et de ses querelles intestines. En bon « unéfien », il tisse d'abord sa toile d'élus de terrain en évitant les eaux troubles des réseaux frêchistes, puis sort du rang comme premier opposant à Philippe Saurel. Il se dressera contre ce dernier en se déclarant, dès 2017, candidat à la mairie avec sa propre association, nommée « Destins montpelliérains ».

Le quadra est alors bien seul. Les premiers sondages le mettent hors de course et la direction du PS fait pression pour qu'il s'allie avec l'entrepreneur Mohed Altrad, qui fait figure d'humaniste. Delafosse refuse et continue sur ses deux axes de campagne singuliers : la gratuité des transports comme illustration de la transition écologique et la laïcité, comme marqueur de la gauche. « *Pour la direction du PS, Montpellier n'était pas un enjeu et moi, j'étais le candidat à 7 % ; je ne devais pas gagner* », assène-t-il, un peu amer.

Hors d'atteinte des attaques

Mettant l'accent sur une écologie positive et l'image d'un maire qui protège contre les trafics et les dérives communautaires, il détonne dans la galaxie des nouveaux maires socialistes. Si tous mettent en musique l'éco-socialisme cher à Olivier Faure, premier secrétaire du PS, Delafosse le fait à sa manière. « *Il a un discours volontariste et s'y tient* », justifie Michel Calvo, adjoint aux affaires sociales. Du côté de l'écologie aussi, la ligne est singulière : des pistes cyclables et des nouveaux espaces de verdissement, mais aussi un nouveau stade de foot et de grandes voies routières pour contourner l'agglomération. « *Delafosse n'est pas en accord avec les valeurs écolos. C'est du travestissement* », accuse l'ex-candidate dissidente Clothilde Ollier. Jean-Louis Roumégas, figure locale d'EELV, n'est pas moins critique : « *Il est issu du système frêchiste bétonneur. Pour l'essentiel, il continue les projets d'une ville qui s'étale.* »

« Il fait partie des talents incontestables qui ont émergé, représentatifs de ce que porte le PS aujourd'hui », dit Olivier Faure

Pourtant, neuf mois après son élection, le nouveau maire bénéficie toujours d'une image positive. Celui qu'on appelle en ville le « *petit Michaël* » semble hors d'atteinte des attaques qui se font encore *mezza voce*. La gauche montpelliéraine lui sait gré d'avoir mis fin à l'ère Saurel et de redonner du lustre à une ville qui s'endormait. Le PS s'est aussi découvert une nouvelle figure à mettre en valeur. « *Michaël ne fait pas partie des lucioles attirées par la lumière. Il est de cette nouvelle génération de la gauche réformiste et écolo qui bosse* », souligne Carole Delga, patronne de la région Occitanie. « *Il fait partie des talents incontestables qui ont émergé, représentatifs de ce que porte le PS aujourd'hui* », renchérit Olivier Faure, qui l'a promu coprésident de l'Observatoire de l'innovation territoriale et intégré au secrétariat national du parti.

Le nouveau maire, lui, entend désormais se mêler aux débats nationaux. Toujours en décalé. Comme lorsque, au grand étonnement de ses anciens amis rocardiens, il promeut dans les médias sa charte de la laïcité que les associations doivent signer, en écho de celle actuellement discutée dans la loi contre le « séparatisme ». Ou quand il dit qu'il faut écouter Arnaud Montebourg qu'il a rencontré : « *On a un vrai problème de déclassement du pays.* » Lui jure qu'il ne veut qu'aider au débat d'idées au PS et ainsi, « *reconstruire un nouveau récit d'espérance* ». « *Sans propositions, on n'est pas audible* », assène le quadragénaire. Une manière de poser une pierre dans le paysage interne du PS, sans avoir l'air d'y toucher.

Le maire de Montpellier, Michaël Delafosse, à son domicile, le 4 février.

NADA GONZAGUE / DIVERGENCE POUR « LEMONDE »

Par Sylvia Zappi

Parution : Quotidienne



Tous droits réservés <https://www.lemonde.fr>

2021

313264b8mec0be0510a804c17b0331d95416e4044
4be01930924636